

22. may 1711

29 April 1711 Levard

Monsieur

La vostre du 24. ma este delivree, hier laquelle ma bien  
resong de n' apprendre la continuation de vostre bienveil,  
lame envois moy; que me tenez en vostre souvenir, et  
qu'è prenez soin et part en mes affaires, principalement  
en celle cy de laquelle depend tout mon bonheur, et bien,  
Je confesse Monsieur avecques vous que S. A. Madame ma fait le  
plus grand honneur du monde quelle ma permis de luy parler  
de ceste matiere, et donne des responses si civiles, qui me font  
vivre encors dans l'esperance d'un bon succes, et favorable  
issue, dont j'attendray les ordres et resolutions de Madame  
de laquelle depend tout, Vous ne pouvez trouver estrange que  
je suis un peu en peine pour le respect et l'honneur de ma  
province, car si elle entremet pour demander Mademoiselle  
en ma faveur a S. A. Madame, et qu'ils recevoient un refus,  
cela leur seroit un affront, le trouvoient fort mal, et s'en plain-  
droient, a moy, qui en estois cause, et a S. A. Madame, qui le  
leur avoit donnee. Pour moy Monsieur si rien reçois cela n'est

point de honte, au contraire, c'est un bonheur pour moy  
que j'ay eu la hardiesse, et ambition, d'avoir osé songer et  
pretendre a un si rare, belle, parfaite, et vertueuse princesse  
qui merite tant. Mais avec une promise ce n'est pas le mesme,  
comme savoir mieux que moy. Mess: les Etats de ceste  
Province en ont prins aujourdhuy une resolution, et desputé  
huit d'entre eux pour faire cest office, quand ie leur en  
demanderay l'effect, dont j'ay envoyé une Copie a Madame  
et ne doute ou cube de Groningue feroit de mesme  
Et espere que Dieu benira ceste desputation, et respire  
ra a S.A. Madame telles pensées, que les Promesses seroit  
contintes, et satisfaits de la response, et que en suite ce sois fait  
le plus heureux homme qui a jamais esté, et que j'obtiens  
ce que je souhaitte avecques si grande passion, cest de ve  
un jour beneficé de S.A. Madame, vraye marqie quelle  
fait estat de moy, qui j'ay part en ses bonnes graces, vous  
suppliant de me faire la faveur de contribuer tout ce qu'il

de credit auprès de Madame, a elle fini que je puis  
obtenir le grand bonheur, dont je vous enray obligé de  
nouveau, et m'attachera plus estroitement, a vostre service,  
pour l'esmoigner, en tout, et par tout, quand l'occasion se  
presentera que je suis véritablement et a jamais

Monsieur

Je suis très-marié qu'avant  
sans la pame d'avoir esté  
a mon loyis si tard, je n'ay  
esté tout ce jour la cher  
moy, mes affaires ceruises,  
et frequantes <sup>visites</sup> me faisoient  
Le temps, et vous, trop court,  
qui ne les ay tous peu achever,  
et vous prie de me pardonner  
qui ne vous ay vu mesmes devant  
mon depart,

Vostre ressemblable obeissant  
serviteur Guillaume de Bidric  
de Napoléon

